



Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus aux oreilles du Seigneur des armées. (Jacques.5.4)

Pourquoi depuis le Moyen Âge appelle-t-on les révoltes paysannes des *jacqueries*? Parce qu'au quatorzième siècle le prénom Jacques était employé de manière générique pour désigner quelqu'un de la campagne, un vilain, un rustre en quelque sorte, pour ne pas dire un serf. Sept cents plus tard le sentiment de travailler pour rien, sauf à se voir voler le produit de son travail, d'être donc un esclave, agite à nouveau nos campagnes. Cette injustice provoquera-t-elle, comme en 1358, une grande jacquerie contre la nouvelle élite opprimente et sa religion mondialiste?

Il y a dans la société des hommes tellement de choses mauvaises, qui ne devraient pas être, et qui pourtant per-

durent, que sans l'assurance qu'il existe au-dessus d'elles un juste Juge qui voit, qui entend, et qui rendra en son temps le verdict, que sans la promesse biblique le découragement et le nihilisme finiraient par régner seuls. Contrairement aux apparences, le Seigneur des armées veille, chaque injustice, chaque bonne action sont soigneusement notées, et seront rappelées au jour du jugement.

A première vue ce verset de l'épître de Jacques ne déparierait pas le manifeste d'un Proudhon, d'un révolutionnaire ; pourtant son esprit est tout différent. Le communiste dit : « Ce qui est à toi est à moi » ; mais le chrétien répond : Ce qui est à moi est à toi ; ou plutôt rien n'est à nous, tout est à Dieu, car nous avons tout reçu de lui, et nous devons rendre compte de la manière dont nous avons géré ce qu'il nous a confié. »

